

mais une guerre de tout l'impérialisme contre l'U.R.S.S. et la classe ouvrière, fait qu'une telle guerre trouverait dressée contre elle une écrasante majorité des travailleurs de l'Europe et de l'Asie. Il n'est pas possible pour l'impérialisme de parvenir à une acceptation de cette guerre par les masses grâce à une opération du type du 2 août 1914 ni même d'une défaite lourde à laquelle a contribué le désarroi créé par le pacte germano-soviétique comme en 1939. La 3ème guerre mondiale exige un écrasement préalable des masses dans un certain nombre de pays importants.

L'impérialisme ne peut faire la guerre sans disposer d'un certain nombre de pays comme bases dans lesquels il existe une stabilité relative qui lui permette d'engager un conflit sans avoir à craindre d'en être immédiatement délogé. Or, les défaites subies par la classe ouvrière en Europe ne sont pas telles qu'en cas de guerre, les partis stalinien seraient impuissants à dresser celle-ci et à obliger l'impérialisme américain à abandonner presque toute l'Europe. La classe ouvrière qui a été la plus patiente, celle de la Grande-Bretagne, est, selon toute apparence, avec les retards et les rythmes propres à ce pays, en marche vers d'importantes luttes pour la défense de ses conditions d'existence. D'autre part, en Asie, l'effondrement du régime de Tchan Kai Chek oblige l'impérialisme américain à procéder à une refonte de toute sa politique pour cette partie du monde. Il est contraint de se rejeter sur le Japon qui, comme les récentes élections l'ont montré, est également orienté vers une situation grosse d'explosions sociales. Certains dirigeants de la politique américaine (Kenneth Royall par exemple) posent même un point d'interrogation quant à la possibilité de faire du Japon une base de guerre en Extrême-Orient. L'effondrement du régime du Kuo Min Tang en Chine aura des conséquences énormes sur le reste du monde colonial.

Enfin, dans le seul centre puissant du capitalisme, aux Etats-Unis, la classe ouvrière a montré, au cours des dernières élections présidentielles, qu'elle progresse politiquement et qu'elle commençait à avoir une notion de plus en plus claire de sa force de classe. Il est vrai que les directions actuelles du mouvement ouvrier américain, les bureaucraties syndicales, sont farouchement anti-soviétiques et il est également vrai que l'U.R.S.S. ne constitue pas un pôle d'attraction pour les travailleurs américains. Mais entre cette attitude et la possibilité de détournement bref délai la combattivité montante des masses américaines dans une guerre contre l'U.R.S.S. il y a une énorme distance que le capitalisme américain ne pourrait aisément franchir. Malgré l'anti-soviétisme exacerbé par toute la propagande aux Etats-Unis, TRUMAN a emporté toute une masse d'électeurs qui auraient été tentés de voter pour WALLACE par une habile manœuvre "pour la paix", la prétendue mission Winson à Moscou.

Le capitalisme dans le monde se débat d'une façon désespérée, on peut dire heure par heure pour reconquérir et renforcer des positions qu'il avait dû céder aux masses travailleuses. Il serait vain de nier qu'il a marqué des succès importants, grâce aux politiques de trahison des vieilles directions et à la faiblesse de l'avant-garde marxiste. Mais, en dépit de tous les avantages qu'il a remportés, sa situation à l'échelle mondiale, dans les pays les plus importants, reste précaire et c'est pourquoi on peut dire avec une probabilité très grande que l'éclatement de la crise économique dans la période immédiate (1949-50) ne provoquera pas la guerre mondiale. Une crise dans la période immédiate (1949) aura du moins à ses débuts, non pas un effet accélérateur vers la guerre ; au contraire, en raison de l'affaiblissement de l'impérialisme et du mouvement des masses, elle agirait dans un sens contraire et pousserait les U.S.A. à la recherche d'un compromis avec l'U.R.S.S. bien qu'il ne puisse être que très instable.